

## Débats & Controverses

LA CHRONIQUE  
DE FRANCIS  
COMBES ET PATRICIA LATOUR



### Tiens, voilà du boudin!

**S**ous la coupole de l'Académie, Emmanuel Macron a prononcé un discours sur la francophonie, que son entourage annonçait comme « fondateur ». Rien que ça ! Quelques belles paroles, pas mal de citations d'écrivains francophones et la reprise de la formule d'Édouard Glissant sur une langue en archipel. Depuis longtemps, le français n'est en effet plus seulement l'affaire des Français. Lors de ce discours, le président s'est livré à une plaidoirie pour le développement du français et de son apprentissage dans le monde. Bien, bien... mais peut-être faudrait-il s'occuper de défendre le français en France, comme le faisait déjà remarquer Senghor.

Si les trente-trois annonces « pour la promotion de la langue française et du plurilinguisme » vont plutôt dans le bon sens, l'homme qui les porte ne semble pas le mieux à même de les défendre. Ses effets de manches ne peuvent masquer les enfonces nombreuses qu'il fait à la langue française dès

**Notre  
président  
souffre-t-il  
d'une forme de  
schizophrénie  
linguistique ?**

qu'il se lâche un peu. Il s'était distingué en décidant de constituer, comme à la Maison-Blanche, une « task force » contre Daech. Il veut aussi faire de la France une « start-up nation (prononcer néchone) », entend « piloter le business model »

« à travers les civics tech, les green tech ou les clean tech et donc la silver economy, le crowd-funding » (au lieu de parler de « jeunes pousses », de technologies civiques ou « citoyennes », vertes ou propres et de marché du troisième âge... ou de souscription), sans oublier les « clusters », les « sky up », les « formidables helpers » ou le « venture capital », incompréhensibles pour le commun des mortels... Notre président souffre-t-il d'une dissociation de la personnalité, d'une forme de schizophrénie linguistique, de « schizophonie » ? En clair, à chaque public son langage. Il se vante d'ailleurs d'utiliser l'anglais « quand c'est sur des scènes internationales, devant des milieux d'affaires, parce qu' (il) pense que ça renforce la francophonie ». Curieuse logique ! Déjà pendant sa campagne, en janvier 2017, interrogé par des journalistes sur ses soutiens financiers, il répondait : « Je ne peux pas "outer", comme on dit aujourd'hui, les gens qui me donnent, parce que c'est contraire à la loi. » Outer ? Qui dit ça aujourd'hui, à part M. Macron lui-même ? Nous connaissions le « coming-out », mais